

la septième

CORDE

feat. Sébastien Tron

octet à corde ludique et poétique

NOTE D'INTENTION

LES PORTEURS DE CLEF

CRÉATION 2026

« C'est décidé.

*Nous, les porteurs de clefs, serons les
témoins de cette exode forcée.*

En chœur.

Tessamòni.

Nous serons nombreux.

Tessamòni lo.

Jusqu'à l'épuisement.

Jusqu'au deuil.

Jusqu'à l'unisson.

Pour l'amour de nos humanités. »



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE MICHEL & SÉBASTIEN TRON

Rencontrer, explorer, créer. Un des rares luxe que s'accorde un musicien : choisir ses collaborations artistiques. Faire confiance en son intuition et transformer un challenge musical en affinité sensible. L'ensemble la Septième Corde, créée par le compositeur et multi-instrumentiste Alexandre Michel, invite Sébastien Tron pour une création qui verra le jour en 2026. Sébastien est un musicien multi-instrumentiste, compositeur, interprète, arrangeur, réalisateur sonore, directeur artistique et médiateur culturel, particulièrement connu pour son travail de recherche sonore et d'avant-garde sur la vielle à roue et ses créations avec Antiquarks, Pura Fé, Souleymane Faye, Djal et Stéphane Milleret. Ils se livrent à Butter Note sur les prémices de cette collaboration.



Butter Note : *Alexandre, te rappelles-tu ta première émotion en musique ?*

Alexandre Michel : Oui, il s'agit d'une écoute au walkman dans mon lit, d'un album de *Herbie Hancock* «*Chameleon*» ; un groove qui donne envie de danser et des sons de clavier intrigants qui me donnait l'impression que c'était de la guitare. À cette époque, j'écoutais mon walkman presque six heures par jour, du blues, de la pop, beaucoup de guitaristes et de musiques des années 70 !

B.N. : *Dans quelle ambiance composes-tu ?*

A.M. : Je compose la plupart du temps quand je suis seul, la nuit, dans une ambiance de solitude absolue. Je suis généralement plus inspiré dans un cadre naturel. Les sons de la nature m'aident beaucoup, comme les grillons, les oiseaux et les grenouilles. Mais les idées me viennent généralement quand je marche ou dans des moments d'inactivité.

B.N. : *C'est quoi la guitare pour toi ?*

A.M. : Une amie qui m'accompagne dans des moments difficiles, un objet à travers lequel je parle sans mots, un défi.

B.N. : *Qui sont tes artistes phares ?*

A.M. : Ce ne sont pas que des musiciens ou des musiciennes : Magma, Marc Ribot, Barbara, Agnes Jaoui, Loïc Lantoine, Herbie Hancock...

B.N. : *Quels sont les moments de la vie que tu préfères ? Est-ce que ta musique y fait référence ou au contraire est-ce qu'elle renvoie à des moments sombres ou non dicibles ?*

A.M. : Les moments d'amitié autour d'un verre de vin, des discussions sincères, les moments de solitude en pleine nature.

B.N. : *De quoi parle ta musique ? De toi, de la société ?*

A.M. : Non, en tout cas pas par le discours, et pas non plus dans le processus créatif, qui est assez froid lorsqu'il se met en route. Je ne conscientise pas la musique au moment de la créer. Paradoxalement, après

les concerts, les gens me parlent de musique de film, avec une dimension dramaturgique. Je ne cherche pas à le faire mais c'est ce que l'on me renvoie. Mes points de départ sont toujours spontanés dans le sens où je ne choisis pas de traiter un sujet directement.

Les titres de mes morceaux sont habituellement dans un rapport poétique au monde : «*Guitare de lune*», «*Porte aux étoiles*», «*Soleil grange*»... Je me fais l'écho indirect d'aspects plus ou moins sérieux de la société. Voir risibles, comme avec le titre «*Révélation mystique en Ardèche*». C'est la première fois, à l'occasion de cette nouvelle création que nous choisissons un titre avec une dimension sociétale : «*Les porteurs de clef*».

Avec Sébastien, et c'est ce que je perçois dans son travail avec *Antiquarks* ou *Illa*, je souhaite faire une musique qui permet à chacun de se raconter son histoire, même si l'on propose un point de départ. Une musique instrumentale qui parle à tout le monde, sans paroles, pas balisée, fédératrice, pas seulement conçue pour des gens qui font de la musique mais pour que chacun puisse s'identifier et se raconter son récit, se laisser porter. Ce qui implique aussi de se débarrasser du côté démonstratif de la musique.

B.N. : *Penses-tu à la réception du public ?*

A.M. : La musique est un cadeau que l'on offre au public, un moment de partage privilégié, suspendu dans le temps.

B.N. : *Peux-tu nous présenter les artistes de la Septième Corde ?*

A.M. : *Jules Neff*, à la basse : j'ai toujours travaillé avec lui. C'est mon ami, pour qui j'ai beaucoup d'amour et d'affection. C'est un grand musicien.

Jean-Paul Hervé à la guitare classique : c'est mon papa musique. Le meilleur guitariste de *mon* monde. J'adore sa façon de jouer, sa liberté. Très affranchi dans son jeu et ses improvisations... une immense expérience et jamais de prise de pouvoir ou d'abus de savoir. Il m'a mis le pied à l'étrier de ma vie de musicien. Et il ne s'en rend certainement pas compte ! Il m'a confié des plans de

travail, invité dans des expériences incroyables, je pense notamment à l'orchestre avec *Louis Winsberg* et 40 musiciens. C'est un rockeur qui fait du jazz ! Et il le sait très bien. Et c'est un vrai gamin !

Danilo Rodriguez, à la guitare folk : un musicien de rock fascinant qui fait des tournées internationales. C'est un soliste, avec un son de guitare très clean, très léché. Il apporte une dynamique et une exigence sur la qualité sonore. C'est un des compositeurs actuel de l'ensemble.

Florian Desbiolles, guitare 12 cordes : il vient de la musique folk, bluegrass et de la chanson. Un gars avec un énorme feeling. Un des musiciens qui prend facilement des libertés pertinentes vis à vis de la partition. Il sait accompagner et est un pilier de la musique. J'adore son humour pince sans rire, il me fait rire !

Baptiste Tanné, guitare électrique : sa fonction est de fabriquer du son enveloppant dans l'orchestre, avec d'autres fréquences qu'on a pas sur les guitares acoustiques. C'est ce que j'aime chez lui. Ça fait deux fois qu'il change de guitare pour la Septième Corde ! C'est le dernier arrivé dans l'aventure et on se découvre dans le travail avec une grande confiance. Je crois que cette configuration de musique d'ensemble est nouvelle pour lui.

Thibault Grava, mandoline: il est présent dans 1000 projets autour de moi ! Notre rencontre est particulière et liée à mon voisinage de territoire. Il m'a invité à jouer du bluegrass. Il est docteur en biologie, une tronche, très intelligent, qui ne vivait pas de la musique à l'époque. Il me fallait un ukulélé sur notre première commande — le spectacle *Jours de Lune* — et lui jouait de la mandoline ! Vous devinez la suite... Il joue aussi de la contrebasse. C'est un bosseur qui apprend très vite, avec une mémoire photographique dingue. Il assure aussi la production chez *Butter Note* qui porte cette création.

B.N. : Pourquoi choisis-tu Sébastien Tron comme artiste invité au sein de la Septième Corde ?

A.M. : Sébastien est un musicien que j'ai remplacé

en 2022 dans la tournée *Antiquarks feat. Souleymane Faye* lorsqu'il a pris un nouveau départ. J'ai été amené à étudier sa musique sans avoir l'occasion d'en parler avec lui à ce moment là. J'ai aimé ses créations, leur son et sa façon de composer. Quelque chose d'étrange m'a attiré dans ses voicing et l'harmonie développée, et j'ai été séduit par sa façon de repousser les capacités et les modes d'expression de sa vielle à roue au delà du mode de jeu classique de cet instrument ancestral ! Les circonstances font que nous nous sommes fréquentés par la suite. Je suis touché par l'humanité, la sincérité et l'humilité de cet homme. C'est donc à la fois une rencontre humaine et instinctive.

B.N. : Sébastien, comment vous-êtes vous rencontrés avec Alexandre Michel ?

Sébastien Tron : Je connais Alex de loin depuis longtemps, comme multi instrumentiste talentueux et surtout comme compositeur de *Warzazatte*. Le fait d'être tous les deux membres du collectif *Artis MBC* (Lyon 7) nous a rapproché depuis deux ans environ. Nous avons d'abord été réunis par le saxophoniste Tom Chagnard au sein d'une fanfare de rue nommée "*Le Power de Chaweewan*" qui est également en pleine création. Nous explorons la musique amplifiée du continent asiatique en nous basant sur des enregistrements d'artistes plus ou moins oubliés des années 70 (*Anand Bakshi, Hidemaro Konoye...*). Dans ce cadre, nous sommes la section rythmique du quintet, Alexandre à la caisse claire et moi à la grosse caisse, gongs et synthé ! Après une répétition Alex m'a parlé de son projet d'artistes invités pour la Septième Corde et de son désir de collaboration. On a rapidement commencé à échanger, à écouter de la musique. Et il ne m'a pas fallu longtemps pour répondre positivement ! Je trouve son approche de la musique généreuse et fédératrice.

B.N. : Qu'est-ce que t'évoque la musique de la Septième Corde ?

S.T. : Cette invitation est aussi excitante qu'intimidante tant ce combo est un «all star» d'excellents artistes aux horizons et compétences folles ! L'amusement et la douceur de la Septième Corde, mais aussi la dimension



hybride de cet orchestre m'ont fait pensé notamment à deux albums qui sont des références pour moi : *Bill Frisell - The intercontinentals* — entre autre — pour les timbres sonores acoustique et électriques, les cordes pincées et frottées, les climats, l'amusement et la douceur ; et *Karavai Quartet*, un quartet Russe de Perm que ma compagne avait rencontré en Angleterre pour un échange musical. J'adore leur précision, leur finesse, leur fluidité, l'amplitude de leurs nuances et leur capacité à jouer sur ces ruptures de façon extrêmement précise. Et c'est beau !

Leur dialogue musical me rappelle aussi parfois *The Guitar Trio*, avec les univers mélangés d'*Al Di Meola*, *Paco de Lucía* et *John McLaughlin*. De temps en temps du *Pat Metheny Group* sur des choix harmoniques et des climats qui utilisent la guitare folk en rythmique et une écriture polyrythmique.

Je trouve les compositions d'Alex, Danilo et Jean Paul superbes, avec trois belles pattes, toutes narratives. Elles appellent au voyage. Les timbres et les mélanges sont délicats et bien savoureux. C'est très inspirant et je me suis facilement projeté avec la vielle. Cela m'a également donné envie de composer pour cet ensemble.

Et Alex à tout de suite répondu positivement dans une grande confiance.

Sur les enregistrements que j'ai reçus, l'interprétation est très douce. Ils ont tous le sens du son, de la mélodie, du rythme et un beau phrasé. Ce sont d'excellents musiciens, et pour autant il n'y a pas de coq à l'horizon, je ressens une tranquillité humaine.

Sur le titre «*Aube est crépuscule*» se dégage un climat doux-tendu et mélancolique, un petit côté *Ennio Morricone*. J'ai adoré l'espace sonore de «*Guitare de lune*», très large grâce aux sons de la guitare électrique hawaïenne. Et en même temps très entêtant avec cette basse obstinée. Le chemin mélodico-harmonique est drôle et nous emmène à des endroits inattendus, avec beaucoup de mouvements, des dialogues contrastés, des pupitres acoustiques et l'ensemble très contrasté grâce aux mélanges des octaves.

J'avais repéré le jeu plus mélodique de Jules à la basse fretless dans le titre «*Vallée de coeur*», un peu façon *Eberhard Weber*. Et nous avons beaucoup utilisé cela dans notre première composition commune, comme si une voix d'homme alto nous chantait quelque chose à l'âme.

Tout cela est très enthousiasmant et j'espère que nous pourrions partager cette musique avec un large public, sur scène mais aussi sur disque.

B.N. : *Justement, où en êtes-vous de la création ?*

S.T. : Nous sommes en train de composer. Une captation est déjà disponible ! Une série de résidences suivra en 2026. Et un début de diffusion pour la saison 2026-2027. Le projet est accompagné par Céline Quagliata à la production et à la diffusion, chez le collectif *Butter Note*, implanté au cœur du Massif du Pilat, et en coproduction chez Goneprod.

B.N. : *Alors, comment se passe cette première phase d'écriture ?*

A.M. : Habituellement je compose seul, à mon tempo, avec mes manies. Nous avons trouvé un rythme de travail à la fois efficace et d'une grande qualité d'écoute. Le résultat est le reflet de nos discussions, de nos univers respectifs et de nos façon de créer... et aussi — et c'est une des raisons qui ont nourris mon désir de collaboration — il y a vraiment des chemins que je n'aurai jamais exploré tout seul. Par exemple, cet ensemble n'a pas de percussions ou de batterie, mais là il y a une composante très rythmique liée à la vielle et au rapport au rythme, au riff, de Sébastien.

Il a aussi ramené de l'espace dans le morceau, en proposant des lignes de basse aérée et chantantes. C'est un morceau mélodieux qui raconte plein de choses.

Il a la faculté de savoir habiller un thème, avec un contre chant qui crée de l'attente et renforce l'écoute de ce qui se passe musicalement. C'est un morceau sensible, ni triste ni gai, mais les deux à la fois, avec beaucoup d'espoir en fait.

B.N. : *Que raconte ce morceau ?*

A.M. : Il fait référence à tous ceux qui doivent fuir de chez eux, parfois avec seulement la clef de leur maison autour du cou.

S.T. : Le début et la première mouture vient d'une proposition musicale d'Alex. J'ai tout de suite accroché

avec ce thème qui fait écho à d'autres spectacles et sujets qui comptent pour moi. Je pense à mes deux BD-Concerts, «*Groenland Manhattan*» et «*Le fils de l'Ursari*» qui parlent d'exil forcé, inspirés de faits réels. Cela résonne fort avec ce que nous vivons aujourd'hui dans l'actualité. Il ne s'agit pas ici de prendre parti. Plutôt, de porter la parole de ceux et celles qui vivent ce genre de drames et de leurs répercussions sur les générations à venir.

Je crois que l'artiste est une passerelle par sa sensibilité et son écoute de ce qui se passe dans le monde. Comme le dit si bien Miquel Montanaro (auteur musicien provençal) à propos de la situation mondiale actuelles, du comportement des gens de pouvoir, des guerres et du déséquilibre écologique : « *ils savent qu'il y a assez sur cette terre pour nourrir et soigner tout le monde mais à condition d'avoir d'autres buts que d'amasser de l'argent. D'autres moyens de mesure que le PIB, d'autres objectifs qu'une croissance devenu suicidaire dans un monde fini. Les scientifiques le disent. Les artistes le sentent. Des humains encore humains le vivent. (...) les gens de pouvoir n'ont pas d'oreilles, pas d'yeux pour voir la misère qu'ils génèrent avec leur super profits, seulement une bouche pour mordre, dévorer, engloutir. Avec nos petites flûtes, nos petits tambours nous essayons de rassembler les bonnes volontés d'où qu'elles viennent pour garder la petite boule sur laquelle nous nous tenons vivable mais je me sens inefficace, dérisoire, parfois même risible. Et pourtant je continue ce chemin tant que je peux car les joies que nous arrivons à partager sont aussi belles qu'est laide la cruauté des monstres qui nous dirigent cyniquement.* »

B.N. : *Comment racontez-vous cela musicalement ?*

S.T. : C'est une pièce en 4 parties qui commence avec un dialogue «sans fin» entre les deux guitares classiques, diamétralement opposées dans l'espace, dans le registre des musiques répétitives. Sur une base en sept temps, mais la métrique est lissée par des guitares presque sans émotion. Chaque élément musical va venir prendre place petit à petit dans une discussion symboliquement stérile.

A.M. : Sébastien utilise ensuite les harmoniques de la vielle, évoquant le vent qui se lève et plane au dessus de la discorde. Ce qui permet de prendre du recul.

Ce son me fait penser à une baleine, mais aussi à un mélange entre la voix haut perchée de Dhafer Youssef et une scie musicale atmosphérique. Ensuite c'est un son plus rugueux qui prend place, le crin vrille vers le rocailleux, comme pour délivrer un message porté par la voix de Sébastien. «Le peuple gronde. Oppressé. L'heure est grave. Notre maison est menacée, notre culture est piétinée». L'arrangement monte jusqu'à un premier climax avec un thème percutant et ciselés joué par la 12 cordes et la mandoline, comme des slogans. Alors que la basse reste ronde et mélancolique.

S.T. : La voix et la vielle portent cette tristesse et cette détermination de ceux qui ont du partir de chez eux plus vite que prévu. La basse est sinueuse et mélancolique, les harmonies hésitantes dans leur enchaînement, sur un cycle en 12 mesures.

Les guitares électrique et folk jouent ensuite un thème rempli d'accidents. C'est le parcours long, dangereux : «Certain d'entre nous en seront les témoins. Les autres seront dans nos mémoires ».

A.M. : Il y a ensuite une série de trios intimistes, une ballade plus aérée qui explore d'autres harmonies et d'autres modes. Les guitare classique prennent enfin la parole. Elles ont tout vu. Elles tiennent tout depuis le début, à bout de bras.

S.T. : «Entre répit et traumatisme. On se retrouve seuls, disséminés. Loin de chez nous. Rassurés, éreinté dans sa chaire. A la frontière du temps. Le futur est à reconstruire sur un tas de ruine et de souvenirs. Réminiscences diffuses et douloureuses. Un nouveau départ, mais par quel bout ?»

A.M. : Et pour terminer il y a un grand tutti, plus festif, retour à la métrique en sept temps. Avec l'entrée de la vielle rythmique, et ce chien entêtant.

S.T. : oui, c'est plus optimiste. La basse fretless

ressemble à une voix humaine. Elle rassemble et fédère et permet au chœur d'homme de prendre sa place avant un ralenti final.

B.N. : *D'ailleurs, que signifie «Tessamònie» chanté en chœur dans le final ?*

S.T. : dans ce que je me raconte, «Tessamònie», c'est un livre, le registre des témoignages des « porteurs de clefs », qui par milliers se retrouvent dans la marche d'un exode forcé, contraint de quitter leur foyer la clef autour du cou.

En quelque sorte cette dernière partie nous dit :

«C'est décidé.

Nous, les porteurs de clefs, serons les témoins de cette exode forcée.

En chœur.

Tessamòni.

Nous serons nombreux.

Tessamòni lo.

Jusqu'à l'épuisement.

Jusqu'au deuil.

Jusqu'à l'unisson.

Pour l'amour de nos humanités.»

Propos recueillis par Butter Note, avec l'aide de Clarisse Piroud.